

du 29 au 31 mars
Théâtre Sorano
[théâtre/ 1h10]



THÉÂTRE

SORANO

ALLEES
35 JULES
GUESDE
31 TOULOUSE

05
32
09
32
35

/DOSSIER DE
PRESSE/

me. 29, je. 30, ve. 31 mars - 20h

**COMME UNE PIERRE QUI...
LA COMÉDIE-FRANÇAISE**

**d'après le livre de Greil Marcus
*Like a Rolling Stone, Bob Dylan à la
croisée des chemins***

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35 (du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr

Tarifs de 11 à 20 €

Durée 1h20

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde - M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

me. 29, je. 30, ve. 31 mars - 20h

**COMME UNE PIERRE QUI...
LA COMÉDIE-FRANÇAISE**

d'après le livre de Greil Marcus
Like a Rolling Stone, Bob Dylan à la
croisée des chemins

sur une idée originale de
Marie Rémond

adaptation et mise en scène
Marie Rémond et Sébastien Pouderoux

avec la troupe de la Comédie-Française

L'histoire, l'auteur

En 1965, Bob Dylan écrit ce qui deviendra l'une des plus grandes chansons rock du XXe siècle, *Like a Rolling Stone*. Quarante ans plus tard le critique Greil Marcus lui consacre, sous le même titre, un livre décryptant la folle aventure de cette composition. « Nous sommes en 1965, au Studio A de Columbia Records. L'enregistrement commence. Entouré de ses musiciens et de ses techniciens, Dylan est prêt. Au bout de la sixième minute, le destin du rock s'en trouve définitivement changé. » Greil Marcus. En pleine crise identitaire américaine Dylan semble transformer sa rage en interrogation existentielle, « capable de voir au cœur des choses, la vérité des choses. Non pas métaphoriquement, en fait, mais réellement voir, comme voir dans le métal et le faire fondre, la voir telle qu'elle était avec des mots forts et une lucidité féroce ».

« J'avais depuis longtemps le désir de travailler sur Bob Dylan, sans trouver l'angle d'approche. En découvrant le livre de Greil Marcus, entièrement consacré à la chanson mythique *Like a Rolling Stone*, et son épilogue retraçant la session d'enregistrement, j'y ai vu la fenêtre, le cadre idéal, le point de départ. Pouvoir parler d'une démarche de création et des questions que cela pose à travers un exemple très précis et restreint : une chanson, un moment, une date, des musiciens. En écho, la mise en abîme des répétitions et de la création d'un spectacle, avec la part d'aléatoire, d'accidents, d'acharnements, de recherches, d'attentes des uns et des autres. Nous entretenons avec Sébastien Pouderoux une collaboration artistique, et un goût commun pour l'univers de Dylan. La proposition que m'a faite Éric Ruf pour le Studio-Théâtre est arrivée comme une occasion idéale de nous retrouver autour de ce projet. »

Marie Rémond

[BOB DYLAN]

Bob Dylan, de son vrai nom Robert Allen Zimmerman, est né le 24 mai 1941 à Duluth dans le Minnesota. La carrière de cet auteur-compositeur-interprète de folk-rock débute dans les années 1960 avec des chansons engagées qui abordent des questions sociales telles que la guerre et les droits civiques. Dylan devient le porte-parole de toute une génération contestataire. Certaines de ses chansons telles que *Blowin'in the Wind* et *The Times They Are a Changing* deviennent des chansons phares de l'époque, symboles de son engagement social et politique.

C'est aussi et avant tout son style musical qui lui vaut son succès et sa renommée. Dylan perce d'abord en tant que chanteur de folk. Grâce à l'influence de Joan Baez, icône folk nord-américaine des années 1960, le chanteur est propulsé aux devants de la scène. Il rencontre son public avec un premier album sorti en 1963 *The Freewheelin' Bob Dylan*. La voix nasillarde de l'artiste ainsi que son chanté/ parlé deviennent des traits caractéristiques de son style singulier. En 1965, il écrit *Like a Rolling Stone* qui sera désigné plus grande chanson de tous les temps par le magazine Rolling Stone. À la fin des années 1960 il évolue vers un style rock et électrique dont les albums *Bringing it All Back Home* et *Highway 66 Revisited* témoignent. Les années 1980 et la conversion de Dylan au christianisme marquent un nouveau tournant dans sa carrière. Il sort alors quelques albums qui rencontrent un succès mitigé jusqu'au début des années 1990 où *Good as I Been to You* (1992), *Time Out of Mind* (1996) ou encore *Tempest* (2012) affirment toute l'étendue de son talent. Depuis 1988, Bob Dylan a entamé ce que certains appellent *La Tournée sans fin* (*The Never Ending Tour*). Le chanteur donne environ cent concerts par an et continue à sortir des albums dont *Shadows in the Night* qui reprend les plus grands titres de Frank Sinatra, paru en 2015. Bob Dylan a indéniablement marqué le monde musical et demeure une des figures majeures de la musique populaire. En 1989, Bruce Springsteen introduisant l'artiste lors de la cérémonie du célèbre Rock&Roll Hall of Fame évoqua la révolution musicale initiée par Dylan en ces termes : « Il a inventé une nouvelle manière de sonner pour un chanteur pop, repoussé les limites qu'un artiste qui enregistre pouvait atteindre et changé la face du rock and roll pour toujours ».

[GREIL MARCUS]

Né en 1945 à San Francisco, Greil Marcus est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la culture pop américaine. C'est à l'occasion d'un concert de Joan Baez en 1963 dans le New Jersey qu'il découvre Bob Dylan, jeune chanteur folk à « la voix rude, timide et effacée ». Marqué par cette rencontre décisive au moment où naît le rock aux États-Unis, l'étudiant de Berkeley écrit des critiques musicales avant de devenir journaliste au magazine Rolling Stone à la fin des années 60. En 1975 paraît son premier livre *Mystery Train* qui le fait connaître auprès du public et sera notamment suivi de *L'Amérique et ses prophètes, la république perdue*. Avec *Like a Rolling Stone, Bob Dylan à la croisée des chemins* paru en 2005, il nous offre un voyage halluciné et jubilatoire au centre de l'enregistrement de l'une des chansons mythiques du rock and roll, *Like a Rolling Stone*.

Entretien avec Marie Rémond et Sébastien Poudroux

Comme une pierre qui... a pour point de départ le livre de Greil Marcus *Like a Rolling Stone, Bob Dylan à la croisée des chemins*. D'où est née l'idée de faire un spectacle sur l'événement qu'a été l'enregistrement de *Like a Rolling Stone* ?

Marie Rémond : Éric Ruf avait vu les deux précédents spectacles que j'avais montés, avec Sébastien Poudroux et Clément Bresson : *André* – d'après *Open* d'André Agassi – dont le sujet était le sentiment de dépossession, et *Vers Wanda* qui relatait la difficulté de la réalisatrice américaine Barbara Loden, épouse d'Elia Kazan, d'exister aux côtés d'un « monstre sacré du cinéma ». Il m'a demandé de lui faire une proposition ; la figure de Bob Dylan me trottait dans la tête depuis un moment déjà. J'ai été élevée par un fan absolu de Dylan, et je baigne dans l'univers de ses chansons depuis ma plus tendre enfance. Cependant, faire un spectacle sur cet univers me semblait trop général. Il se trouve que j'étais en train de lire le livre de Greil Marcus, dont l'épilogue retranscrit la session d'enregistrement, en studio, en 1965, d'une des chansons mythiques de Dylan *Like a Rolling Stone*...

Cette retranscription était une base idéale pour ce que j'avais envie de raconter. Qu'est-ce qu'un processus de création ? Elle s'inscrivait bien dans la proposition d'Éric Ruf, destinée justement au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Le spectacle que nous allons inventer devra faire environ une heure, et c'est à peu près la durée de la session relatée dans le livre... Nous allons essayer de créer quelque chose avec les comédiens, comme Dylan et ses musiciens l'avaient fait : presque à partir de rien !

Sébastien Poudroux : C'est de cette façon que nous avons toujours travaillé. Marie arrive avec des propositions, disons, insolites, qui nous forcent à nous demander comment nous allons les réaliser, à travailler sur des processus de création. Ce que ces projets ont en commun, je crois, c'est qu'en racontant l'histoire de personnes précises, ils parlent aussi de tout autre chose. *André*, par exemple, tout en évoquant la star du tennis André Agassi, parle du doute, du sentiment de ne pas s'appartenir, d'être à côté de soi – en somme, du désir d'une autre vie. C'est par ce biais que l'on met de la verticalité dans ce qui, au départ, ne relève que de la biographie. La particularité du travail de Marie, c'est d'arriver à faire émerger, à travers ces vies-là, ces parcours-là, des thèmes plus vastes, plus universels.

La dépossession dans *André*, le sentiment de ne pas exister dans *Vers Wanda*. Et dans *Comme une pierre qui...*, nous traiterons de la création. Ou plutôt ce qui précède l'acte créateur, comment il naît.

À quoi cette session d'enregistrement de *Like a Rolling Stone* a-t-elle ressemblé ?

M.R. Au départ, tous ces musiciens ne savaient absolument pas où ils allaient. Étaient réunis Dylan, d'abord au piano, puis à l'harmonica et à la guitare ; Mike Bloomfield, guitariste déjà très expérimenté malgré ses 22 ans, que Dylan avait invité ; Al Kooper, jeune guitariste lui aussi, grand fan de Dylan qu'il rencontre pour la première fois... Et qui se décourage complètement en apprenant que son idole le destine à jouer... de l'orgue ; Paul Griffin, pianiste déjà reconnu, qui devra laisser l'orgue à Kooper pour ne jouer, cette fois-ci, que du piano ; et Bobby Gregg, à la batterie. S'y trouvaient aussi deux autres musiciens, à la basse et au tambourin, que nous ne représenterons pas. Enfin, il y avait le producteur Tom Wilson, que l'on entend beaucoup, car c'est lui qui, à chaque fois, lance les prises. En regardant les photos de cet enregistrement, on se rend compte qu'aucun musicien n'avait de partition devant lui. On est loin de ce que l'on imagine d'un enregistrement d'une chanson aujourd'hui. Avec Dylan, ce jour-là, personne ne sait même combien de temps va durer la chanson ! Chaque prise offre une version totalement différente de la précédente. Les musiciens ne sont pas obligatoirement d'accord entre eux. D'ailleurs Dylan ne s'adresse pas directement à eux ; il utilise un intermédiaire, Mike Bloomfield. En tout, l'enregistrement comptera vingt-quatre prises, dont quinze sont retranscrites dans le livre ; elles constitueront la base de notre spectacle.

Que révèlent ces prises ? En quoi constituent-elles un support intéressant pour un spectacle ?

M.R. C'est passionnant d'avoir accès à l'envers du décor, d'être la petite souris qui découvre comment est né un chef-d'œuvre, les grands tubes ; en lisant le récit et la retranscription de Greil Marcus, on se rend compte que cela n'a rien à voir avec ce qu'on peut imaginer. Il me semble que lorsqu'on crée un spectacle, surtout collectivement, on se trouve exactement dans ce type de processus. On se demande toujours : « Qu'est-ce qui fait que, tout à coup, cela "marche" ? » Et on se rend compte que cela ne tient vraiment pas à grand-chose. Dylan et ses musiciens auraient pu passer à côté de la chanson mille fois. Ils auraient pu se décourager et tout laisser tomber ; comment une chose peut-elle exister quand il y a, au départ, tant d'envies différentes ?

Or, beaucoup de gens de théâtre de ma génération travaillent aujourd'hui « à partir du plateau », sans texte préexistant, en essayant d'inventer quelque chose. C'est cela que nous voulons questionner. Dylan dit qu'il a « vomé » ce texte, ces vingt pages, alors qu'il n'arrivait plus à écrire, qu'il bloquait ; et tout à coup, il écrit *Like a Rolling Stone*... Il ne dit pas que ce qu'il a composé va être une chanson, il parle d'un poème, d'une sorte de long poème... Et quand « cela » devient une chanson, personne, ni lui ni ses musiciens, ne sait quelle forme elle va prendre ; tous sont à des endroits un peu différents. Je trouve que ce geste peut aussi parler pour le théâtre, pour cette forme de création.

S.P. Cet enregistrement de 1965 révèle aussi des « sous-couches » ; le sous-titre du livre est *À la croisée des chemins* parce que Dylan traversait alors une période particulière ; bien que jeune, il était déjà extrêmement connu avec des chansons comme *Blowin' in the Wind* ou *The Times They Are a Changin'*, hautement contestataires et à grande portée politique. Il avait cette image de chanteur folk qui se produisait en solo ; or, un beau jour, lors d'un concert, il s'était emparé d'une guitare électrique, symbole du rock (sans arrière-pensée particulière d'ailleurs), et on l'avait appelé Judas. On pense qu'une chanson mythique comme *Like a Rolling Stone* doit forcément avoir été soigneusement préparée... Voyant le caractère anarchique de l'enregistrement, on constate un immense décalage entre sa portée sur les générations futures – ce qu'elle a symbolisé dans l'histoire du rock – et la manière dont elle a été faite par des gens âgés de 22 ou 23 ans, qui tâtonnaient, sans savoir s'ils étaient des musiciens de rock, de folk, ou des poètes. Des jeunes gens qui s'étaient simplement réunis pour essayer de créer quelque chose. Pour moi, cela illustre le fait que les grands créateurs ont souvent du mal à se définir.

M.R. D'ailleurs, ce qui est intéressant, c'est qu'on n'a jamais vraiment su de quoi ou de qui parle la chanson, ni à qui elle s'adresse. Cela aussi nous renvoie à cette sorte de mystère qui entoure tout geste créateur ; qu'est-ce qui est le plus important dans cette chanson ? Est-ce l'interprétation qu'on en fait ? Notre spectacle parlera aussi de la possibilité, au cours d'un processus de création, de se tromper, du droit à l'erreur, sans lequel la création ne peut avoir lieu. Et bien sûr de la pression – symbolisée ici par la figure du producteur Tom Wilson – que les exigences de rentabilité, celles de l'audimat, exercent sur les artistes. Dylan était à la croisée des chemins parce qu'à ce moment-là, on l'a dit, il n'arrivait plus à écrire. Il ne se reconnaissait plus dans son étiquette de protest singer, il avait l'impression d'avoir tout dit, l'inspiration avait disparu. Et soudain le texte de *Like a Rolling Stone* lui est venu, il l'a écrit et enregistré, absolument persuadé qu'il n'écrirait plus rien après.

Concrètement, comment allez-vous travailler ?

M.R. Pour commencer, j'aimerais que chacun des acteurs musiciens sache ce qui s'est joué durant cette session et ce que chacun des musiciens y a dit... Cet « historique » leur donnera un bagage ; ils sauront ce que leur personnage a fait, mais aussi d'où il vient, où il en est à ce moment de sa carrière. Ainsi, j'espère que chacun se sentira libre d'apporter ses propres propositions, d'inventer, lui aussi, sur la base d'improvisations, un type de rapports avec les autres afin que nous puissions construire progressivement « notre » version de cet enregistrement. Il ne s'agira pas d'un exercice d'imitation de ce qui s'est passé ce jour-là, il y a cinquante ans. Chacun s'imprégnera de son personnage pour mieux s'en détacher. En ce qui concerne le déroulement du spectacle, les acteurs seront donc toujours sur le point de jouer *Like a Rolling Stone*...

S.P. Nous essayerons d'approcher le type de créateurs qu'étaient ces artistes plutôt que d'essayer d'« être » Dylan, Kooper, Bloomfield, Griffin et Gregg – ce qui serait ridicule et malvenu. Nous tenterons d'imaginer ce qu'a pu produire, derrière les mots, la confrontation, par exemple, entre Al Kooper et Dylan, qu'il idolâtrait. Ou encore ce qui se passe dans la tête de Tom Wilson qui, l'année précédente, a produit *Sound of Silence* de Simon & Garfunkel, où tout est limpide, et qui se retrouve ici propulsé en pleine anarchie.

**Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire
de la Comédie-Française, juillet 2015**

Repères biographiques

[MARIE RÉMOND, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE]

Après une formation au Théâtre national de Strasbourg (groupe 36, promotion 2007, section jeu), Marie Rémond joue au théâtre dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Erika von Rosen, *Chat en poche* de Feydeau mis en scène par Marion Lecrivain, *Drames de princesses* de Elfriede Jelinek mis en scène par Matthieu Roy, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan mis en scène par Michel Cerda, *L’Affaire de la rue Lourcine* d’Eugène Labiche mise en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Lalasonge* mis en scène par Annabelle Simon. Elle participe à l’édition 2010 de « L’École des Maîtres » sous la direction de Matthew Lenton pour *Wonderland* (Udine, Naples, Rome, Bruxelles, Lisbonne et la Comédie de Reims). Dans le cadre du festival « En avant les Pays-Bas » à l’Odéon-Théâtre de l’Europe elle met en espace *Le Jour, et la nuit, et le jour après la mort* de Esther Gerritsen (mai 2010). Elle met en scène, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce (Prix Paris jeune Talent), *Dramuscules* de Thomas Bernhard (Unesco, Festival Frictions-Dijon 2003), *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley (dans le cadre des ateliers d’élèves du TNS), *Promenades* de Noëlle Renaude (Théâtre Ouvert, 2006, et nouvelle création en 2009). En 2011 elle crée et joue *André* à partir de l’histoire d’André Agassi, un spectacle coécrit avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson (Théâtre Vidy-Lausanne novembre 2011, Avignon Théâtre du Chêne Noir 2012, Théâtre du Rond-Point 2012, Le Centquatre juin 2013, puis en tournée et reprise en 2015 au Carreau du Temple). En 2013 elle crée et joue *Vers Wanda* un spectacle autour de Barbara Loden, création collective avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson (Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre national de la Colline, Théâtre national de Nice, tournée 2015-2016).

En 2014 elle joue dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mise en scène par Jacques Vincey (création au CDR de Tours en septembre 2014, tournée et reprise au Théâtre 71 à Malakoff). Elle obtient pour ce rôle le Molière de la révélation féminine 2015. En 2015-2016 elle a joué dans l’adaptation du *Rayon vert* et des *Nuits de la pleine lune* (Éric Rohmer) mis en scène par Thomas Quillardet.

[SÉBASTIEN POUDEROUX, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE]

Formé à l'École du TNS entre 2004 et 2007, Sébastien Pouderoux y rencontre plusieurs metteurs en scène dont Christophe Rauck, Jean-François Peyret et Yann-Joël Collin. Entre 2007 et 2012, il travaille notamment sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Roger Vontobel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Laurent Laffargue, Michel Deutsch et Christophe Honoré. En 2011 et 2013, il coécrit *André* et *Vers Wanda* avec Marie Rémond et Clément Bresson. Depuis 2012, il est pensionnaire de la Comédie-Française où il a joué dans des mises en scène de Jean-Yves Ruf, Muriel Mayette-Holtz, Volodia Serre, Jacques Vincey, Denis Podalydès, Denis Marleau et Dan Jemmett. Il a joué dans *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Thomas Ostermeier à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Au cinéma, il a notamment tourné dans les films de Jérôme Bonnell, Christophe Honoré, Bertrand Tavernier et Kheiron

*Pensez à réserver
vos places ...*

Macbeth (The Notes)

Shakespeare/ Dan Jemmett/ David Ayala

19 > 22 avril • 20h

Qui a peur de Virginia Woolf ?

Edward Albee/ Alain Françon

27 > 29 avril • 20h

Une journée avec... Olivier Cadiot

6 mai • en partenariat avec la librairie Ombres Blanches

Othello - Variation pour trois acteurs

Shakespeare/ Nathalie Garraud et Olivier

Saccomano

9 > 12 mai • en itinérance dans la métropole de Toulouse

OUT !

18 > 20 mai • temps fort hors-les-murs sur les allées Jules
Guesde